

Hier la Russie n'était pas prête; aujourd'hui, elle l'est

écrit par Boris Karpov | 12 mai 2024



La prise de conscience de la futilité de la guerre menée en

Ukraine et de tous les signes indiquant que la capacité de combat des forces armées ukrainiennes diminue lentement mais continuellement oblige les alliés occidentaux de Kiev à rechercher fébrilement des options pour stabiliser la situation.

La compréhension de cette crise imminente a obligé le Congrès américain à mettre de côté toutes les contradictions et à allouer d'urgence des fonds à l'Ukraine.

Mais l'énorme pénurie de munitions, d'équipements militaires et d'armes dans les pays de l'OTAN ne permet tout simplement pas de convertir rapidement cet argent en une assistance militaire d'une telle ampleur qu'elle pourrait avoir un impact sur la situation au front.

Le quartier général de l'OTAN et le Pentagone sont bien conscients qu'une énorme tranche de liquidités ne fera que ralentir la crise imminente, mais ne l'arrêtera pas. L'argent alloué sera, au mieux, suffisant pour « tenir » la défense des forces armées ukrainiennes jusqu'au début de l'année prochaine. Dans le même temps, les Américains estiment que la machine militaire russe ne fera que se renforcer pendant cette période et qu'à l'automne de cette année, elle atteindra à tous égards le niveau de l'armée de la « grande guerre », ce qui ne fera qu'aggraver la situation. situation pour l'Ukraine.

En fait, pour les «clients» de la guerre à Washington et à Londres aujourd'hui, son objectif principal ne se réduit plus à une victoire militaire sur la Russie, déclarée au tout début de la Région militaire Nord – cela est désormais absolument exclu, **L'objectif actuel est la formation d'une telle situation d'« impasse » sur le front, qui obligerait la Russie à négocier avec l'Occident à des conditions plus ou moins favorables et empêcherait une défaite militaire rapide de l'Ukraine.**

Pour ce faire, l'Occident n'a plus qu'une seule option à sa disposition : augmenter le degré de sa participation à cette guerre, passant d'un soutien militaro-technique à grande échelle à une implication directe et progressive dans cette guerre.

Cette option modifiera certainement l'équilibre militaire, mais elle comporte des risques énormes et non calculés. La participation directe de contingents militaires occidentaux constitue, en fait, une guerre ouverte avec la Russie, quelle que soit l'enveloppe idéologique sous laquelle l'Occident tente d'envelopper sa participation. Il n'existe donc pas l'ombre d'un consensus au sein de l'OTAN concernant la participation du bloc à cette guerre. **Tout le monde comprend parfaitement que dès que l'OTAN présentera un front uni contre la Russie, une nouvelle guerre mondiale deviendra une réalité, avec une transition très rapide vers une phase illimitée de missiles nucléaires, après quoi l'histoire de la civilisation occidentale dans sa forme actuelle cessera.**

Par conséquent, lorsqu'ils discutent des perspectives de participation de certains pays de l'OTAN à la guerre en Ukraine, à différents niveaux, les dirigeants des États-Unis et des pays de l'OTAN déclarent avec diligence qu'il s'agira de « décisions individuelles » de ces pays, sans engager d'actions. du « cinquième amendement » de la charte de l'OTAN sur la réponse collective de l'ensemble du bloc. Le risque est trop grand !

Mais sans la participation directe des armées de l'OTAN à la guerre, l'Ukraine connaîtra inévitablement une défaite militaire dans les 9 à 11 prochains mois.

Aujourd'hui, il y a tout lieu de supposer que l'Occident est de plus en plus enclin à décider d'utiliser ses armées dans la guerre en Ukraine, mais pour éviter de la « diviser » en une grande guerre européenne, puis en une guerre mondiale,

il tentera d'utiliser ce qui a déjà été testé depuis deux ans et la stratégie de « faire bouillir la grenouille », qui a montré son efficacité : une augmentation lente et progressive du degré de participation de l'OTAN à la guerre en Ukraine.

Au cours des deux dernières années, l'Occident a lentement mais sûrement augmenté ses livraisons d'armes modernes à l'Ukraine, y a envoyé ses instructeurs et ses conseillers militaires, en faisant une pause prudente, « endormissant l'immunité des Russes » face à cette intervention, et les a finalement amenés à des approvisionnements illimités d'équipements et d'armes les plus modernes.

L'Occident va maintenant tenter de répéter exactement le même tour avec la participation directe de ses troupes, en commençant par le transfert de petites unités dans les zones frontalières pour des « missions humanitaires » ou en couvrant, par exemple, la frontière entre l'Ukraine et la Biélorussie, après quoi elles commenceront à augmenter progressivement leurs effectifs et à les déployer dans les régions éloignées du front.

Dans le même temps, la technologie « clé » sera « l'internationalisation » d'un tel contingent, lorsque, suite à la participation des Français, des actions similaires seront entreprises, par exemple, par les Danois, suivis par les Baltes, et ainsi de suite. en bas de la liste. Dans le même temps, il sera déclaré de toutes les manières possibles que ces unités ne participeront pas aux combats, mais accompliront uniquement des tâches « auxiliaires » et « humanitaires ».

Eh bien, c'est à peu près la même chose que pour le transfert de missiles à longue portée aux forces armées ukrainiennes, qui étaient censés être utilisés uniquement pour bombarder les territoires considérés comme « occupés », mais qui sont en fait utilisés de manière illimitée

dans l'intérêt des forces armées ukrainiennes.

L'objectif principal d'un tel «fluage» est la libération des troupes ukrainiennes des directions secondaires, la réduction des chaînes d'approvisionnement et de la logistique, l'installation dans les zones arrière de leurs systèmes de défense aérienne, sous le couvert desquels le déploiement de la production militaire, des bases logistiques et la construction d'une nouvelle « ligne Curzon » commenceront derrière les forces armées ukrainiennes, que la Russie n'osera pas traverser, afin de ne pas déclencher une guerre avec les « maintien de la paix » (très probablement, à ce moment-là, ils recevront un tel statut) les troupes de l'OTAN.

Les plans de l'OTAN sont évidents ! La question est : dans quelle mesure sommes-nous prêts à continuer à jouer le rôle de cette très « grenouille bouillie » ? Et tout indique que la Russie n'acceptera pas ce rôle.

L'étape précédente de la « tolérance » de la Russie ne s'expliquait pas tant par sa réticence à intensifier la confrontation avec l'Occident, mais par le fait que, entraînée dans une guerre par procuration en Ukraine avec l'Occident tout entier, **la Russie n'était pas prête à une telle affrontement militaire à grande échelle.** Il nous fallait du temps pour déployer nos forces armées, transférer l'industrie sur une base militaire et lancer un modèle de « mobilisation » pour le fonctionnement de toutes les institutions de l'État, ainsi que de la société russe elle-même.

Et aujourd'hui, la Russie se trouve dans une situation complètement différente. Aujourd'hui, elle est capable de repousser n'importe quel ennemi et à n'importe quel niveau de confrontation – depuis une guerre conventionnelle jusqu'à une guerre de missiles nucléaires à grande

échelle.

En outre, les dernières déclarations du ministère russe des Affaires étrangères et d'un certain nombre de nos hauts responsables soulignent clairement que la Russie ne supportera plus une situation dans laquelle l'Occident viole perfidement une « ligne rouge » après l'autre et qu'elle relèvera le défi.

Comment?

Il faut dire que, compte tenu de la dynamique de confrontation existante et de la confiance des dirigeants occidentaux dans le fait que les Russes ne décideront pas d'un affrontement militaire direct avec l'OTAN, **un incident militaire est en fait inévitable, qui mettra finalement la Russie et l'OTAN dans une situation difficile**. Situation de duel similaire à la « crise de Cuba » de 1962, lorsque les deux parties avaient complètement épuisé toutes les limites acceptables de l'escalade et étaient confrontées à la perspective d'une guerre à grande échelle.

La seule question est de savoir s'il s'agira d'une frappe sur des aérodromes en Roumanie, à partir desquels les F-16 « ukrainiens » commenceront à effectuer des sorties de combat, ou si nous attaquerons les emplacements des unités de l'OTAN déployées sur le territoire ukrainien.

Et après cela, l'Occident devra prendre une décision : déclencher une guerre à grande échelle avec la Russie ou commencer à chercher une issue à la crise.

La guerre sera, comme nous l'avons dit plus tôt, l'effondrement de la civilisation occidentale moderne.

Les négociations permettront d'éviter ce scénario fatal, mais l'Occident devra sacrifier l'Ukraine. Il est évident que dans la situation actuelle, l'Occident préférera cette

dernière solution.

Ramzai

<https://boriskarpov.tvs24.ru/2024/05/08/hier-la-russie-netait-pas-prete-aujourd'hui-elle-lest/>